

Antibes/Juan-les-Pins, Alpes Maritimes

Jammin' Juan, 25 au 27 octobre 2018

Du 25 au 27 octobre 2018, s'est tenue à Juan-les-Pins, la 2^e édition de Jammin' Juan à l'initiative de l'Office du Tourisme d'Antibes/Juan-les-Pins, également organisateur du festival Jazz à Juan, et en partenariat avec la SACEM. Donnant lieu à 21 show-cases de 35 minutes, réservés à une centaine de professionnels et à trois soirées de concerts publics au Palais des Congrès, c'était aussi l'occasion pour les acteurs de la filière du jazz vivant présents, aux initiatives souvent peu coordonnées, de se réunir et de réfléchir à la mise en place d'une stratégie commune pour une exploitation plus judicieuse des ressources artistiques en ce domaine.

Etaient présents des responsables de festivals (Avignon, Vitrolles, Crest, Tréveneuc, Colmar, Chamonix, Barcelonnette, Orléans, Saint-Raphaël, Montrouge, Orléans, Megève, Nîmes, Parc Floral de Paris, Ile de Ré, Sommaing-sur-Ecaillon, Pescara-Italie, Rimouski-Québec), des directeurs de salles (Lunel, Marseille, Courbevoie, Cannes, Vallauris, Vienne) et quelques agents d'artiste. Mais si c'est d'un art –le jazz– dont il était question, ce sont des considérations d'abord marchandes et comptables qui sont l'objet de ces rencontres. L'ensemble de professionnels présents tombant d'accord sur la nécessité d'une synergie profitable à tous (musiciens, organisateurs de concerts et auditeurs) à l'heure où les subventions diminuent. D'autres réunions devraient suivre dans l'avenir, toujours aiguillonnées par l'équipe de **Jammin' Juan**, pour approfondir cette réflexion.



Les concerts réservés aux invités professionnels, qui se sont enchaînés chaque jour de 14h à 19h, à un rythme soutenu, ont mis en avant des formations de jeunes musiciens (autour de la trentaine) possédant un potentiel certain, bien que beaucoup manquent encore de maturité musicale. Impossible de citer tous ces groupes, d'autant que certains évoluent dans des esthétiques bien au-delà du jazz.

On retiendra, parmi ceux entendus le 25, le trio du pianiste Grégory Ott, admirateur de Michel Petrucciani, dont il est un très prometteur émule, et SuPerDog, qui reprend ambitieusement le répertoire de King Crimson (un des

pionniers du jazz rock progressif du début des années 1970) par le seul truchement d'une trompette, d'un sax baryton, d'un trombone et d'une batterie. Le lendemain, le chanteur Kevin Norwood, qui évoque Gregory Porter (son mentor, semble-t-il), le pianiste Ben Rando (très influencé par Brad Mehldau), et le quartet du batteur Michel Meis (section rythmique et trombone) qui pratique un jazz post-bop de très bon aloi, se sont distingués. La quantité aurait pu engendrer quelque lassitude, mais le dernier jour a offert encore quelques bonnes surprises qui ont permis de renouveler l'intérêt de l'exercice. En premier lieu, le quartet du guitariste belge Julien Marga, dont les compositions délicates se poursuivent par des improvisations véhémentes et romantiques à la fois. Puis, les Suédois du groupe Corpo où deux dames assurent le tempo (dm & perc) et dont les thèmes joués au sax soprano ou à la flûte, issus du folklore nordique, se muent vite en improvisations modales réjouissantes, sur des rythmes afro-cubains. Le quartet québécois de la très énergique trompettiste Rachel Therrien, qui évolue dans un style post-bop, très influencée aussi par Cuba et la personnalité de Haidée Santamaria. Enfin, le quartet du saxo alto Jean-Pierre Zanella, un autre Québécois de très grand talent. Ces trois dernières formations présentent des projets nettement plus aboutis et professionnels que les autres ayant été présentées durant ces trois après-midis.

Un mot enfin des concerts du soir, donnés par des musiciens confirmés, et ouverts à tous les publics. Le 25, le trio de Philippe Villa (p), en partance pour la Californie, assurait un set propre mais sans étincelles, suivi de l'orchestre de Michel Bernard (p) –lequel comptait un invité de luxe en la personne de Pierre Boussaguet (b)– qui a malgré tout peiné à susciter l'intérêt avec des reprises des musiques de film de Lalo Schifrin, jouées un peu platement. On ne fut pas plus convaincu par la prestation d'Armel Dupas (p) et du rappeur Sly Johnson, le 27. Heureusement, le 26, le chanteur Hugh Coltman (qui s'est montré ouvert et disponible durant les trois jours) a réjoui l'assistance avec son projet «Who's Happy», enregistré à New Orleans en compagnie de musiciens du cru, et qui évoque la reconstruction de la ville, une création interprétée à Juan avec, entre autres, Didier Havet (sousaphone), Jerry Edwards (tb), Frédéric Couderc (bs) et Jérôme Etcheberry (tp), c'est-à-dire des musiciens confirmés de talent: une belle conclusion.



Daniel Chauvet

Photos: Remerciements à Jacques Lerognon, by courtesy

© Jazz Hot n°685, automne 2018